

MURIEL JOYA

Une surface pour la pensée

Avec Muriel Joya, nous sommes à la fois dans l'image et à sa surface. Depuis ses premières réalisations s'est développée une œuvre à la fois cohérente et imprévisible, dans laquelle l'artiste matérialise, à chaque étape, une nouvelle traduction de son interrogation sur quelques problèmes fondamentaux.

L'artiste ne cherche pas à intervenir sur le sujet, qui n'est pas mis en scène, et garde sa valeur de document, celle d'un morceau irréfragable de réalité. C'est plutôt la forme même qui permet à l'artiste d'interroger le phénomène de la représentation. Chaque image se réfère à la fois à un lieu, à une personne réelle, mais aussi à une généralité. Le sujet est donc aussi un indice, mais cet indice ne peut prendre une valeur que lorsqu'il est réfléchi dans notre chambre d'échos intérieure. Fortement attachée à la réalité, Muriel Joya cherche, dans un discret fantastique, ce qui est sans nom et sans lieu tout en s'incarnant dans tel ou tel aspect du monde réel. D'où les filtres qu'elle affectionne, et qu'elle interpose souvent physiquement (le flou, le bruit) ou symboliquement (l'anonymat) entre notre regard et les choses. La matière de l'œuvre nous empêche parfois d'y pénétrer plus avant, mais ce faisant elle nous aide aussi à sonder sa réelle profondeur imaginaire, en nous mettant en garde contre une compréhension trop hâtive (la superficialité agit donc contre le superficiel).

L'intervention de l'artiste suscite ainsi en nous une disposition active, car nous sommes en situation d'attente devant ses photographies. Muriel Joya entend nous proposer d'acquiescer non de la certitude, mais un surcroît de conscience, à travers un « territoire de pensée », selon ses propres mots. L'attitude de l'artiste dénote son respect du spectateur, mais aussi une inquiétude : celle de la disparition de l'image, de son délitement. Ce faisant, elle révèle une instabilité du monde qui est problématique mais jamais vécue, semble-t-il, sur un mode tragique. On pourrait plutôt y lire une réflexion fraternelle sur notre compréhension des images, qui maintient la présence capitale du hors-champ dans l'ici et le maintenant.

Le nom d'une œuvre importante, *Sans titre*, pourrait s'appliquer à tout le travail de Muriel Joya. Non pas un sans titre privatif, qui n'indiquerait qu'un manque de particularité. Plutôt un sans titre libéré d'une certaine tyrannie du message, et qui nous remémore la célèbre phrase de Machado : « *Voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant* ».

Stéphane Valdenaire

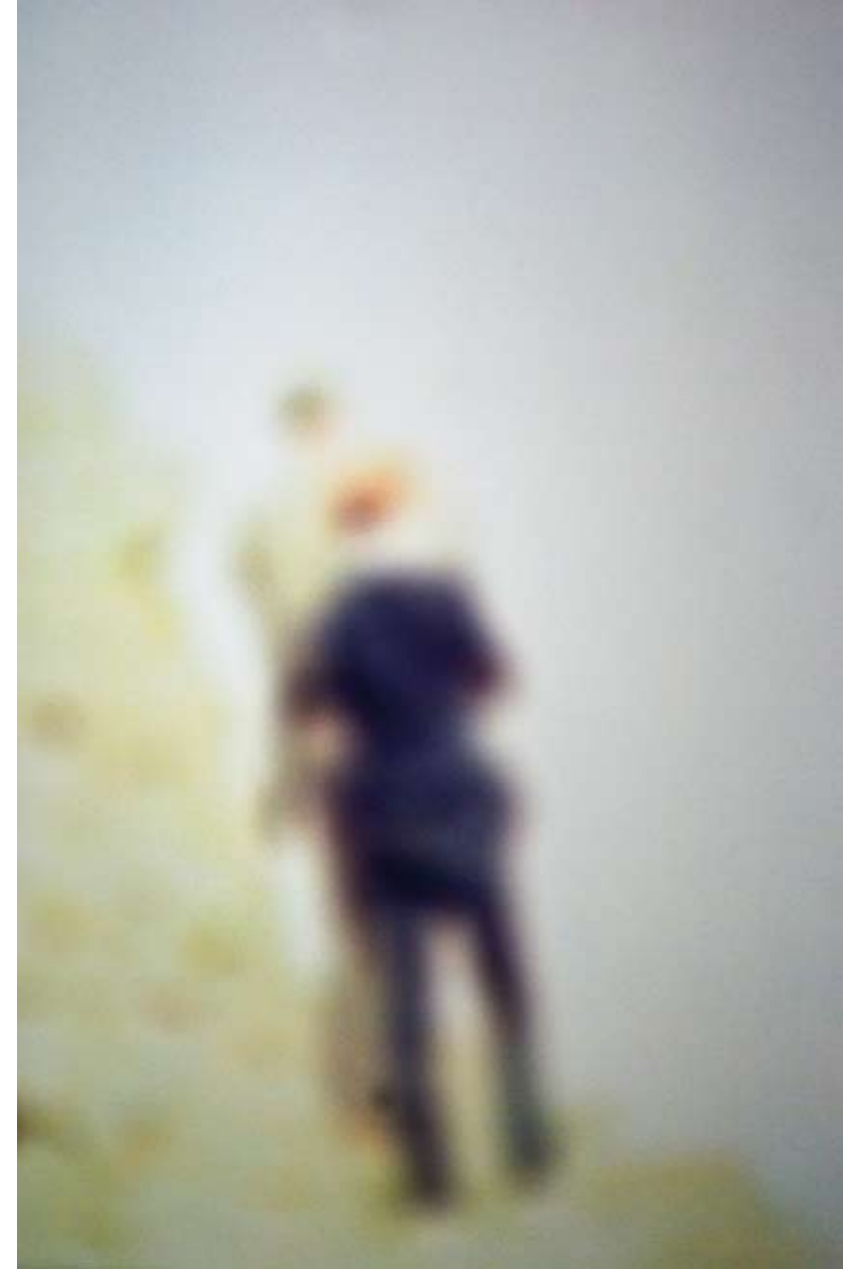
EN ATTENDANT

SÉRIE DE 6 PHOTOGRAPHIES
TIRAGE FINE ART
CONTRECOLLÉ SUR DIBOND
DIMENSIONS VARIABLES
2010

L'attente est un état intrigant. L'esprit navigue vers une autre destination alors que l'enveloppe corporelle, en attente, est inutile. Cela génère une posture à part, chacun a sa manière propre d'abandonner son corps dans ces instants. Ce court espace de temps où la chair dit son inutilité passagère est le moment qui m'intéresse et que je cherche à capturer par la photographie. Je saisis l'attitude générale, la courbe molle que dessine la silhouette une fois vidée de sa contenance. Je souhaite qu'il s'opère une destruction, un délitement de l'objet photographié, que ces spectres apparaissent à l'image comme partant en poussière. Comme si ne plus être en action nous menait tout droit vers la disparition. Pour montrer ce temps mort inscrit entre deux moments d'activité, cette mise hors tension du corps dans le paysage qui l'entoure, j'ai joué avec la lumière et la mise au point à la prise de vue de chaque image.







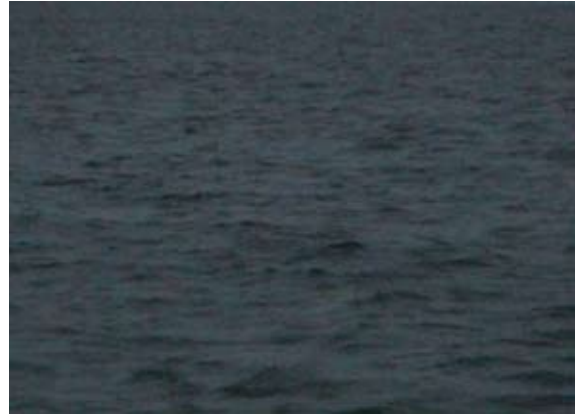


SANS TITRE

VIDÉOPROJECTION
17 MIN EN BOUCLE
2010

Le paysage maritime est en renouvellement constant. C'est un univers mouvant dont nous avons des difficultés à saisir l'unité. Cependant il semble se maintenir dans un équilibre, entre création et destruction. Ambivalence que l'on retrouve concernant la frontière éphémère entre terre et mer, fini et infini, connu et inconnu. Les mythes qui rendent compte de la mer résultent du besoin d'expliquer les phénomènes océaniques observés au fil des temps. Ces récits tendent à transformer la masse marine en quelque chose de représentable, et à la faire évoluer de l'abstraction vers une image compréhensible. Récemment j'ai proposé une projection qui était visible le soir, depuis l'extérieur, comme un écran de veille d'une exposition.





DE LA SAINTE RIVIÈRE AU LIEU-DIT

SÉRIE DE 16 PHOTOGRAPHIES
TIRAGE FINE ART
CONTRECOLLÉ SUR ALU
28 X 34 CM
2008-2010

J'ai débuté ce projet le jour où j'ai découvert un livre, un guide touristique qui recense des lieux en France où se sont passés des événements mystérieux, des légendes.

Les descriptions très précises qu'il contient m'ont permis de retrouver ces lieux. Sur place l'histoire du livre (la légende) me permettait de construire l'image, elle orientait mon point de vue. Cependant ces paysages se construisent autour du vide. L'image, ici, n'est que la surface, ce qui me questionne ce sont les strates sous-jacentes, les sédiments de la mémoire.

Je savais par avance que les images que je produirais sur place seraient de l'ordre de l'indice, de la trace.

Il s'opère alors, comme l'indique, le titre, des allers et retours du mystérieux vers le banal, du territoire légendaire vers la simple localité, de l'évènement mythique vers le fait divers.





















J'ai cru te voir.

**J'ai guetté ta présence.
Au moindre bruissement, sous chaque jeu d'ombre,
j'ai voulu voir la vérité de ton corps retiré.**

**On parlait de toi, tu circulais.
Tissée de corps en corps, de langues en langues,
jusqu'à l'oubli du premier qui t'énonça.
Parole évanouie dans le paysage, et qui le hante,
j'ai remonté le courant pour atteindre ta source.
J'ai fait en sorte que tu aies lieu.
J'ai inventé tes traces pour pouvoir te désirer, et je t'ai appelé.
J'ai cru te voir et voulu te saisir,
mais ce n'était que ma propre voix,
écho dans le grain de l'image.**

L'édition

Cette édition comprend l'intégralité de la série, ainsi qu'un texte de Rémi Bergé. La maquette et la typographie ont été conçues par Thomas Rochon. L'édition a été réalisée à l'Atelier 9. Ce livre a été tiré selon le procédé Ditone à l'encre pigmentaire sur Hahnemühle Photorag 188 gr. Il est tiré à 30 exemplaires.

Dimensions : 16,7 X 20,5 X 2 cm

SANS TITRE

TIRAGE FINE ART
CONTRECOLLÉ SUR DIBOND
123 X 133 CM
2009

Je recherchais une végétation dense, un mur de verdure, un all over de feuillage pour que cette image fasse obstacle au regard et devienne ainsi un écran de projection de nos peurs, nos fantasmes. Le regard ne peut pas traverser au-delà, alors on compense, on imagine, on se projette. La forêt est un lieu chargé : imaginaire, mémoire collective, légendes. On se trouve alors au seuil de quelque chose d'autre.





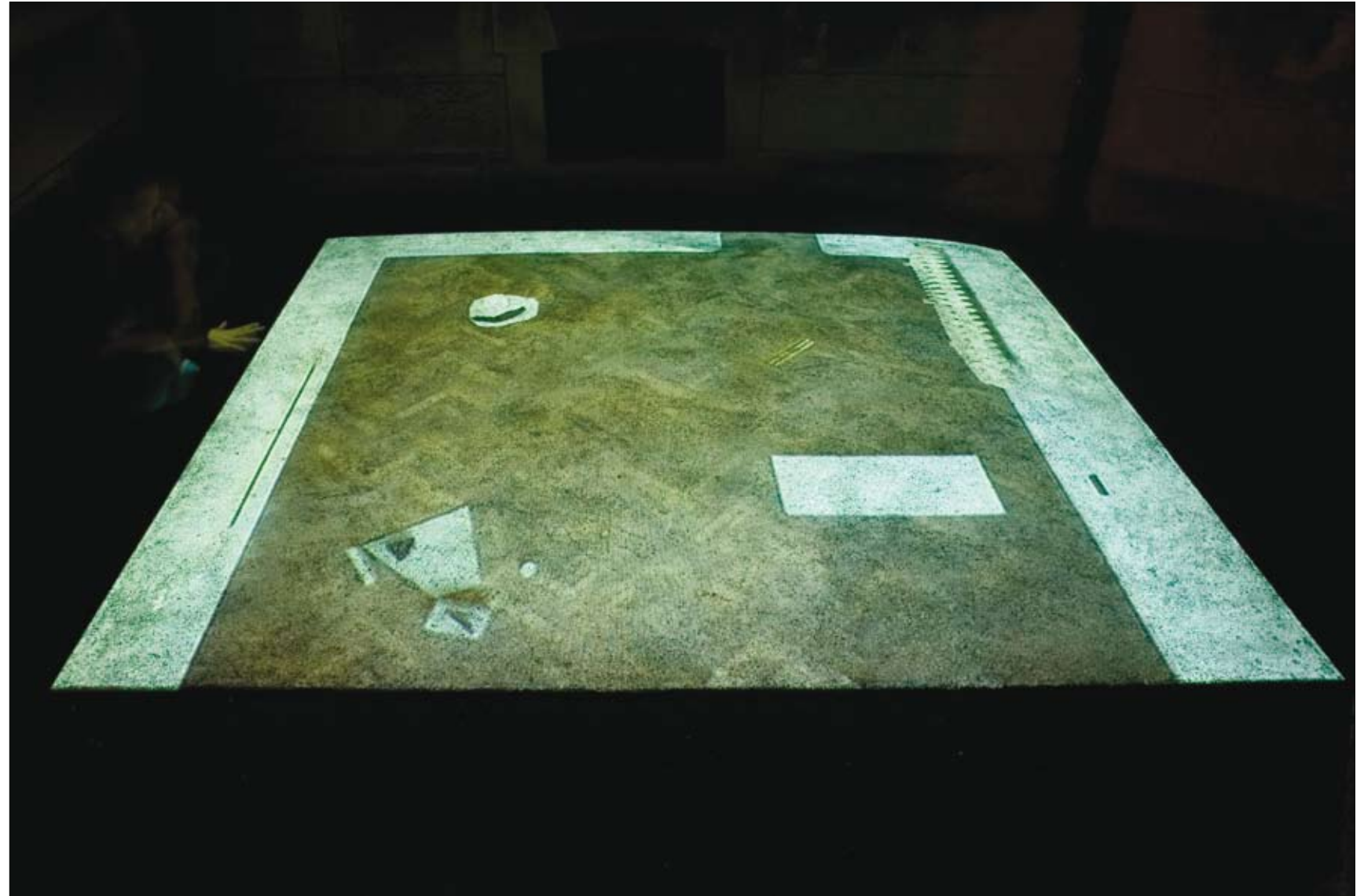
THE LONGEST DAY

EN COLLABORATION AVEC AUDREY MARTIN
INSTALLATION VIDÉO
IN SITU, CRAC ALSACE, ALTKIRCH
2009

Notre projet est de sortir l'exposition de son espace institutionnel et muséal. Pour cela, nous proposons un dispositif de (vidéo)projection à côté de l'entrée du CRAC permettant d'exposer en dehors du lieu.

Plus précisément, nous projetons du premier étage sur le sol recouvert de magnésie l'image aérienne d'une des salles de l'exposition, au sein de laquelle nous incrustons certaines de nos oeuvres. Une manière d'apparaître, métaphorique à plus d'un titre. Apparaître à l'image en même temps que la nuit vient, apparaître dans l'exposition par l'insertion de nos oeuvres, apparaître aussi sur la scène artistique.

Cette projection commence au début de la soirée et devient de plus en plus visible à mesure que la nuit tombe.





MEMENTO MORI

TIRAGE NUMÉRIQUE ENCADRÉ
15 X 13 CM
2009

Cette petite image dans sa boîte noire, telle un encart de décès, nous montre un espace se présentant comme la relique d'une vie. Cette photographie contient ce qu'on laisse derrière soi, ce qu'on laisse après la mort.

Le vide laissé dans cet espace et l'absence fantomatique nous disent la présence qui fut. Je tente de montrer la mémoire de ce qui n'est plus et de donner un sens à ce qu'il reste.

Memento Mori recèle la trace de tous les mouvements, de tous les souvenirs vécus dans cet espace. Aujourd'hui ils sont évanescents et la vision blanche du ciel nous mène vers l'extérieur, vers l'infini.



16H30 HELSINKI

VIDÉOPROJECTION, BANC
60 MIN EN BOUCLE
2009

Ce projet s'articule autour d'une même photographie, une image fixe, qui est présente en diptyque dans l'installation. Les images de droite et de gauche résultent de cette photo.

Par le biais du montage cette image devient de manière factice une vidéo. Ce procédé m'a permis de réinjecter de la temporalité dans une photographie et de tendre à une disparition, voire une destruction de l'image.

Cette vidéo demande un peu de temps pour être appréhendée, sa temporalité est très lente et au fil des minutes, chaque image va disparaître à mesure que l'autre va réapparaître. L'une va se voiler à mesure que l'autre va retrouver de la précision. Le passage du temps est accentué par le phénomène de comparaison entre ces deux images. Comme la mémoire ou le souvenir, l'une des image s'efface, se délite, est de moins en moins définie.





C.V.

www.murieljoya.com
muriel.joya@gmail.com
+33(0)617 510 869

EXPOSITIONS

2011
En attendant
exposition personnelle au
forum de l'hôtel de ville,
Saint-Louis

2010
Regionale
exposition collective
à la galerie Plug.in,
Bâle, Suisse

Mulhouse 010
biennale de la jeune
création contemporaine
issue des écoles d'art
d'Europe, Mulhouse

La nuit de l'instant
évènement collectif or-
ganisé par les Ateliers de
l'Image, quartier du Panier,
Marseille

2009
Équipe numéro un
exposition collective
au centre d'art
Faux Mouvement, Metz

Points de suspension
exposition collective
proposée par Accélérateur
de particules à l'espace
Apollonia, Strasbourg

Diplômes 2009
exposition collective
à l'ÉSAD, Strasbourg

Rayon vert
évènement collectif au
CRAC Alsace, Altkirch

PARCOURS SCOLAIRE

Mai 2009
Obtention du DNSEP art

Juin 2007
obtention du DNAP art

Septembre 2006-mars
2007 échange ERASMUS,
Kuvataideakatemia,
Helsinki

2003-2009
École supérieure
des arts décoratifs
de Strasbourg

EXPÉRIENCES

Fevrier 2010
De la terra al plat, publica-
tion d'une série de photo-
graphies réalisées pour le
«Consorti de turisme del
vallès Occidental»,
Barcelone, Espagne

Octobre 2008
création et animation d'un
atelier pédagogique auprès
de scolaires, CASF,
Bischwiller

2007-2009
Labo 1000, stage de tirage
photo argentique,
Schiltigheim

Mai-août 2007
CNRS-IPCMS, stage pour la
préparation de l'exposition
NANO, Strasbourg